

HARVEY, Fernand, *Aspects historiques du mouvement ouvrier au Québec*. Textes de : F. Harvey, A. Charpentier, P. Bélanger, L. Maheu, P. Vallières, L.-M. Tremblay, R. Desrosiers. Coll. « Études d'histoire du Québec », no 6. Montréal, Boréal Express, 1973. 227 p. \$5.80.

Guy Laperrière

Volume 28, Number 2, septembre 1974

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/303355ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/303355ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Laperrière, G. (1974). Review of [HARVEY, Fernand, *Aspects historiques du mouvement ouvrier au Québec*. Textes de : F. Harvey, A. Charpentier, P. Bélanger, L. Maheu, P. Vallières, L.-M. Tremblay, R. Desrosiers. Coll. « Études d'histoire du Québec », no 6. Montréal, Boréal Express, 1973. 227 p. \$5.80.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 28(2), 274–276.
<https://doi.org/10.7202/303355ar>

HARVEY, Fernand, *Aspects historiques du mouvement ouvrier au Québec*. Textes de: F. Harvey, A. Charpentier, P. Bélanger, L. Maheu, P. Vallières, L.-M. Tremblay, R. Desrosiers. Coll. "Études d'histoire du Québec", no 6. Montréal, Boréal Express, 1973. 227 p. \$5.80.

La collection "Études d'histoire du Québec" continue de s'affirmer avec ce sixième volume. On connaît la formule: six ou sept articles regroupés autour d'un thème et précédés d'une présentation qui donne l'état de la

question. Ce genre de publication connaît également du succès au Canada anglais, avec des collections comme "Issues in Canadian History" (Copp Clark) ou "Canadian Historical Readings" (University of Toronto Press).

Le volume préparé par F. Harvey porte sur le mouvement ouvrier au Québec. Dans son introduction, l'A. présente d'abord rapidement les principaux ouvrages sur l'histoire des travailleurs et explique qu'il limitera son propos à l'analyse du mouvement ouvrier, à l'exclusion des recherches sur la condition ouvrière. Il passe alors en revue les principaux aspects du mouvement ouvrier au Québec: les origines, le syndicalisme catholique, l'action politique ouvrière, les grèves, les rivalités syndicales, les influences étrangères. Chacun de ces aspects fait ensuite l'objet d'un article du recueil.

Considérant le fait que la production dans ce domaine est plutôt mince, on peut dire que le choix de Harvey est excellent. Louis Maheu analyse la naissance du syndicalisme catholique, en l'opposant au syndicalisme international. On retrouve ensuite l'une des précieuses contributions d'Alfred Charpentier sur l'histoire du syndicalisme: dans cet article de 1955, le chef syndical rappelle ses souvenirs sur "Le mouvement politique ouvrier de Montréal (1883-1929)". L'article de Pierre Vallières sur "Les grèves perdues", d'abord publié dans *Révolution québécoise* (vol. I, no 5, et non l'inverse, comme on le dit ici), passe en revue un certain nombre de grèves qui se sont déroulées sous le régime Duplessis (Sorel, 1937, Valleyfield, 1946, Asbestos, 1949, Louiseville, 1952, Murdochville, 1957) et conclut que les défaites ouvrières sont venues du refus de politiser les conflits. Le sociologue Paul Bélanger tente d'expliquer les mutations du syndicalisme québécois et analyse particulièrement les rapports entre conscience ouvrière et conscience nationale. Le recueil se termine par l'un des meilleurs articles de Louis-Marie Tremblay, sur "L'influence extragène en matière de direction syndicale au Canada": influence de l'Angleterre sur les premiers syndicats canadiens et sur la *One Big Union*, influence des Etats-Unis sur les sections canadiennes des unions internationales, influence du clergé sur la CTCC.

Voilà donc la matière d'un excellent recueil. L'A. a cru bon d'y ajouter un long article inédit, de son propre cru. A notre avis, ces 85 pages n'ont pas leur place ici. Outre qu'elles rompent l'équilibre du volume, elles expliquent sans doute pour une part que le prix de ce numéro de la collection soit le double de celui des numéros précédents. De ce fait, le volume échappe à l'objectif premier de la collection, qui est de fournir aux étudiants, à prix modéré, une série d'articles clés sur une question.

Mais le malheur des uns fait le bonheur des autres: les chercheurs pourront apprécier à sa juste valeur la contribution de Fernand Harvey sur "Les Chevaliers du Travail, les Etats-Unis et la société québécoise (1882-1902)". Voici une excellente mise au point sur les Chevaliers du Travail au Québec, de leur apparition à Montréal (1882) à leur expulsion du CMTC en 1902. On ne disposait en effet d'aucune étude d'ensemble sur cette question, à part le chapitre que Desrosiers et Héroux y avaient consacré dans leur étude du mouvement ouvrier au Québec de 1867 à 1891. L'A. se sert de cette étude, ainsi que des thèses de D. Kennedy et de J. Martin;

il utilise même des sources inédites, notamment des lettres d'Arthur Marois écrites en 1917 et conservées dans le fonds Charpentier de l'Université Laval.

Le grand mérite de cette étude est d'appuyer solidement l'analyse du développement des Chevaliers du Travail au Québec sur l'évolution de ce mouvement aux États-Unis et au Canada anglais. On comprend mieux alors l'essor, puis le déclin de l'Ordre, et on peut déceler les caractéristiques propres du mouvement au Québec. C'est après la levée de l'interdit de Mgr Taschereau (noter que celui-ci ne devient cardinal qu'en 1886) que les Chevaliers connaîtront leur plus grand essor au Québec, soit de 1887 à 1896, leurs effectifs étant surtout concentrés dans la région de Montréal. Le Grand-Maître de l'Ordre, T.V. Powderly, était vigoureusement opposé à la grève, préférant la formule de l'arbitrage. Cependant, les Chevaliers, qui se recrutaient surtout chez les ouvriers non-spécialisés, souhaitaient des réformes beaucoup plus fondamentales que les unions de métier. C'est d'ailleurs le conflit avec les unions internationales qui amènera le déclin des Chevaliers du Travail à la fin du siècle.

Malgré le peu d'éléments dont il dispose, l'A. analyse ces faits et ces tensions avec beaucoup de finesse. Il utilise en particulier trois concepts, l'idéologie, l'utopie et la vision du monde, qui lui permettent d'étudier les rapports entre les Chevaliers du Travail et l'Église catholique d'une part, et entre les Chevaliers et les unions internationales d'autre part. Cette analyse est loin d'être convaincante en tous points. Ainsi, l'étude des positions sociales du clergé, faite à partir de la seule Lettre pastorale des évêques sur la franc-maçonnerie (1886), laisse beaucoup à désirer. Jusqu'à meilleure hypothèse, on peut croire que le conservatisme social au Québec a été le fait de l'ensemble de la classe dominante au XIX^e siècle, sans que le clergé ait eu là-dessus de position particulière. C'est bien plutôt au spectre de la franc-maçonnerie française que s'en prenait le clergé, comme le montre un article récent de Ph. Sylvain (*Rel. Ind.*, vol. 28). Bien d'autres points de l'article de Harvey susciteront également la discussion: ce travail lance plusieurs pistes de recherche.

Signalons enfin que le volume se termine par un tableau très utile montrant l'évolution des centrales syndicales au Canada et au Québec. En somme, ce recueil souligne l'importance croissante que prend chez nous l'histoire des travailleurs. Nous avons d'ailleurs à cet égard un retard à rattraper: aucun des articles de ce recueil, en effet, n'est l'œuvre d'un historien...

Département d'histoire
Université de Sherbrooke

GUY LAPERRIÈRE